

Paris-Brest-Paris 2011

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai retrouvé les routes Bretonnes et leurs reliefs tourmentés à souhait. En 1971 à 24 ans avec une équipe du Cyclo Club Béarnais Cyclotourisme je réalisais mon premier Paris-Brest-Paris et en 2011 à 64 ans pour ma 11^e participation, la magie a encore opéré.

A chaque fois on a l'impression que c'est toujours le premier car il y a toujours des doutes et si la foi est toujours là, le stress est au rendez-vous. On a peur et si la volonté et le courage nous permettent de nous surpasser, cela n'empêche pas d'avoir des gros coups de "blues" et de penser abandonner dans des moments difficiles.

La veille du départ, contrôle des bicyclettes et remise des documents. On retrouve les anciens et on discute de la saison passée et de la forme du moment. Nous retrouvons la ligne de départ ce dimanche 20 août à attendre l'heure "H".

Sous le soleil les concurrents sont impatients de faire tourner les manivelles. Le départ est donné par groupes à 18h et grâce à mon badge VIP j'ai eu droit à la faveur de partir avec le groupe de tête.

Les motards donnent la cadence et ne doivent pas dépasser les 30 km/h sur les quinze premiers kilomètres, mais les leaders ont des fourmis dans les jambes et très vite le groupe s'étire longuement. J'ai eu un petit coup de chaud et j'ai du mal à trouver le rythme. Je laisse passer le troupeau et calmement je prends mon coup de pédale de croisière pour ne pas me brûler les ailes. La nuit avec les éclairages nous arrivons à garder le contact et à ne pas chercher la route.

Au petit matin, les yeux ont du mal à rester ouverts mais après le passage à Mortagne, où on peut grignoter et se relaxer, nous arrivons à "Villaines la Juhel", premier contrôle officiel.

Il fait jour et nous pointons notre carnet de route et validons notre puce électronique fixée à notre cheville.

Après ce départ difficile les jambes ne répondent pas comme il faudrait et je traîne ma carcasse toute la journée du lundi. J'ai deux collègues qui rouleront avec moi, Pascal BACHELARD de Cherbourg avec qui j'ai réalisé Londres Edimbourg et Jacques BAILLY du Boucau qui en est à sa troisième participation. Le ciel est couvert mais la température est excellente et le vent ne nous gêne pas. Les concurrents sont par petits groupes et roulent un peu désordonné ce qui nous empêche de "rester dans les roues".

Il faut jouer souvent du dérailleur pour limiter les efforts et tenir jusqu'au bout. Notre trio roule calmement et avec chance nous éviterons les averses et arriverons à Carhaix à 21h00. Au contrôle, il y a des vélos partout et le couchage est restreint. Par chance des amis nous prêteront leur place dans une caravane, mais pour moi ce fut une nuit sans sommeil et la pluie qui est tombée jusqu'à une heure du matin m'inquiétait.

Un collègue qui dormait avec nous a repris la route à 1h vers Paris car lui avait déjà tourné à Brest. A trois heures nous sommes sur le pied de guerre et la météo sera favorable, si ce n'est le brouillard qui assombrit encore plus le chemin.

Le passage du Roc Trévesel dans la nuit noire est bucolique et la descente sur Sizun nous régénère pour le final vers Brest.

Cette portion du parcours est la plus longue et permet d'arriver à la moitié du trajet. Un long détour par le port, qui n'est pas apprécié, nous emmène au contrôle où l'on se relaxera un moment devant une bonne assiette. Nous sommes à mi chemin et c'est déjà une grande satisfaction, les visages sont marqués et la fatigue se voit dans notre démarche un peu hésitante.

Nous reprenons la progression vers la Capitale et rien que de penser aux côtes à monter nous avons le moral un peu atteint.

La météo est avec nous et même le vent est négligeable, à part quelques bourrasques de temps en temps. Nous attaquons la partie la plus difficile entre Carhaix et Loudéac où une succession de côtes infâmes aura raison de notre bonne volonté. Je laisse mes deux amis à Loudéac et pars seul car je ne veux pas passer deux nuits sur mon cheval et pour cela il faut que j'arrive à Fougères ce soir.

Je ne réfléchis plus et comme mon coup de pédale s'est amélioré, je profite de ce regain de forme pour perdre le moins de temps possible. Les contrôles sont passés en coup de vent. Petit contrôle secret où je bois une bière et profite aussi de l'hospitalité des Bretons pour boire un café et manger un gâteau.

Petit coup de téléphone portable à Mireille qui me retrouvera à Fougères où je dormirai dans la voiture.

Ouf ! Il est minuit 15 quand je peux enfin prendre un peu de repos. Depuis ce matin 4h à ce soir minuit j'ai fait 400 kilomètres. Je n'y croyais pas et je suis quand même satisfait d'avoir insisté moralement pour arriver. J'ai quelques contractures mais le moral est là pour surmonter les ennuis.

Mireille connaît parfaitement les attentes du randonneur et sait réagir avec de bonnes intuitions. La nuit sera courte et je ne dormirai pas, mais ces instants de détente me redonnent du courage. A quatre heures, après un petit déjeuner, (il reste 310kms) je reprends ma bécane avec quelques autres participants qui redémarrent. L'entente est bonne dans le groupe de 12 cyclos et la vitesse pas trop élevée permet à tout le monde de suivre.

Il fait frais et la route bien revêtue donne du rendement ce qui ne sera pas le cas plus loin dans le Perche où le goudron tape et le mauvais revêtement mâchera nos fesses déjà meurtries par ces longues heures de selle. Après une longue côte nous arrivons à l'avant dernier pointage à Mortagne au Perche, (quelle suée) il reste 140 kilomètres qui seront interminables car la pression tombe un peu.

Il fait beau et le soleil est avec nous. J'ai du mal à maintenir une bonne cadence pourtant le relief est moins accidenté mais je commence à ramer sérieusement.

Enfin arrivée à Dreux, ultime pointage avant le final. Il fait très chaud et mes jambes ont du mal à accepter ce que je leur fais endurer. Mais un sursaut final me mettra dans le sillage de quelques bolides qui veulent en finir au plus vite. Les derniers ronds-points sont passés en coup de vent et c'est avec joie que j'arrive enfin au "rond-point des Saules" sous les applaudissements des amis retrouvés. Que du Bonheur !!!

Je suis très satisfait de ce défi encore réussi et j'ai la grande chance d'avoir la santé et le moral pour réaliser mes projets sportifs dans lesquels je me réalise pleinement.

Pourvu que ça dure !

Henri BOUREL

(Voir les photos sur le site du CCB : www.ccb-cyclo.fr)